

Mai 1915.

150950-33

N^o 3

Le POILU Déchainé

Organe officieux du 344^e Régiment d'Infanterie

LE BILLET DE JANUS.

En ce temps-là régnait la Paix. Il était de bon ton partout de causer de mille riens qui sont tout : d'une mode, d'un nouveau mot, des frasques d'un prince régnant....

En ce temps-ci règne la guerre... et l'on cause toujours des modes et des néologismes. Doit-on dire Poilu, doit-on dire Boche?

La Rédaction du Journal serait heureuse d'avoir l'avis de ses amis lecteurs. Maurice Donnay est pour, Remy de Gourmont et Laurent Tailhade sont contre.

Qu'en dit Pitou? Voilà l'important. Tout le monde comprendra l'intérêt que nous portons à ces deux mots.... Pitouesques.

Qu'on nous réponde donc nous serons heureux de donner dans nos colonnes les principales réponses à cette enquête.

Car en somme c'est bien à nous de savoir si oui ou non nous sommes des Poilus luttant contre les Boches. Pourquoi l'avis de ceux de l'arrière qui sont trop loin pour bien savoir? Pourquoi chercher bien loin ce que l'on a tout près?

JOFFRE EN LORRAINE

Dans la matinée du 10 avril sur le plateau de Velaine, se lieut une cérémonie émouvante : le général Joffre est venu lui-même décorer les nouveaux promus de la Légion d'Honneur qui combattent sur le front de Lorraine, et, en particulier, il a remis la croix et donné l'accolade au Lt-Colonel Gros : notre chef de corps.

NOS MORTS HÉROÏQUES

Nous apprenons la mort glorieuse du Colonel Barraud, Commandant le 418^e, qui avait été grièvement blessé le 20 août 1914, en menant le 344^e à l'assaut des positions allemandes.

NOS CITATIONS

Le Capitaine Lavelle, adjoint au Chef de Corps et le sergent d'Harcourt sont cités à l'ordre du Régiment pour le courage dont ils ont fait preuve le 20 août, au combat de Faxé, en prodiguant leurs soins au Lt-Colonel Barraud très grièvement blessé et en le ramenant en arrière sous un feu ennemi des plus intenses.

Seichamps le 30 août 1914. (A SUIVRE)

VOILA QUE ÇA VIENT.

— Macédoine. —

Air Malborough.

Tout l'Europ' est en guerre,
Marmitards, Crapouillots, sacs à terre,
Tout l'Europ' est en guerre,
Depuis bientôt neuf mois (bis).

Air Ya qu' l'Amour.

C'est l'Kaiser qui est causé de tout ça
C'est lui l'auteur de l'attentat
Il a violé la Belge Nation
Et tout l'Europ' en est en position.

Air Malborough.

En position d'attente,
Marmitards, Crapouillots, toil's de tente,
Mais qu'a t'elle dans le ventre
Bientôt on le saura. (bis).

Air : Complainte de Fualdès.

Le Kaiser plein d'amertume
Se dit : Qu'est-ce qui va sortir ?
P't'êtr' que la mër' va mourir
Ou le pèr', triste infortune,
Ah! j'voudrais bien le r'nier
Cet ultime petit dernier.

Air : Ah que les cocus sont heureux.

Ah! que j'suis t'y malheureux
Dit François-Joseph, l'graveleux,
Puis en s'arrachant les cheveux
Il ajoute sentencieux :

Air : Malborough.

Si je donnais Trieste
Ball's dum-dum, vieux shrappnel's et... le reste
Voudrait aussi le Trentin
J'la connais la p... etite! (bis).

Air : La Prière d'une Vierge.

Et pendant c'temps là
Les Poilus pleins d'espérance

Rigolant tout bas
Attendent la délivrance,
Et propos'nt en chœur :

Faudrait une compétence
Un' sag'-femme de cœur
Et pour c'dur labeur

La Gréc' ferait ça en douceur.

Air : La Czarine.

Mais, dit Nicolas, très ferme

Pourquoi donc

Ce lardon

Ne viendrait-il pas à terme

Gentiment

Au moment

Encore une ou deux tranchées

Croyez-moi

Ça se voit

Et l'Europe soulagée

Accouch'ra

D'un Etat.

Air : C'est un oiseau

qui vient de France.

Mais Poincaré lui dit : Mon Cher,
Ce nouveau-né de vieille souche
Ne s'ra, peut-êtr', qu'un' fusse-couche

Et, chers Alliés, soyez certains

Que sur la carte déployée,

De l'Aigle aux ailes éployées

Vous ne retrouverez plus rien.

Et Georges V, levant son verre,

Dit alors, très surexcité

J'vas fair' débarquer des Anglais

Pour qu'la-d'ssus, l'épong' soit passée

Nous en avons en Angleterre !

Avril 1915

LE CHANTRE MOU.

Dans notre prochain N° nous publierons : une chan-
son satirique, une chanson guerrière, le récit des
exploits du 3^e HH^e en Woëvre (avec dessins de Bach)

Air : Flotte petit drapeau

I

Fier régiment, lorsque vers la frontière,
Tu t'en allas, joyeux, l'allure altière,
Couvert de fleurs, de rubans, de drapeaux,
Pour tes enfants, que ce jour-là fut beau!
Hélas! depuis, sur les champs de bataille,
Combien d'entre eux, fauchés par la mitraille
Sont demeurés, martyrs du devoir!
France, pour toi, que de grands désespoirs!

REFRAIN.

Oh! trois cent quarante quatre
Toujours prêt à combattre,
Tes fils ont en Lorraine
De sang teinté les plaines
Et tes enfants à la mort sont allés
Pour défendre, oh! Patrie, ton sol sacré!

II

A Fonteny, tu crus à la victoire,
Rêvant déjà de lauriers et de gloire,
A Champenoux, tes fils, en bons Français,
Au sacrifice étaient bien décidés.
Pas une plainte ne sortit de leurs lèvres
Et leur succès fut tel, qu'en la Woëvre,
Ils furent vainqueurs des barbares allemands.
Honneur et gloire à notre régiment.

III

Au refrain.

Sois fière de nous, héroïque Gironde,
Car tes enfants ont imposé au monde,
Par leur courage et l'affront du danger
L'admiration et l'immortalité.
Serrons les rangs, la victoire est prochaine,
Travaillons tous à l'idéal suprême.
Joffre, vers toi, tes soldats sont tournés,
Prêts à défendre leur sol, leur liberté.

Au refrain

M. DESCHAMPS.

Dis donc Gustave, toi qui es un gon-
ge, pourrais-tu me dire quel est le comble
de l'innocence pour une jeune fille, en ce
moment-ci ?

..... II 22

C'est de se faire baiser sur le front.

Eh bien, et toi Bacalan, sais-tu
pourquoi les tirailleurs marocains aiment
beaucoup leurs gardes magasins ?

..... II 22

Parce qu'ils serrent les fess !

FABLES - EXPRESS.

I

La bise va hurlant sur les toits chimériques...

Cependant qu'un feu clair fait luire les chenêts,
L'embusqué, le cœur plein de rêves héroïques,
Lit bien tranquillement le "Poilu déchaîné."

Moralité

Le Poilu des chenêts.

II

Lorsque avec ses enfants vêtus d'oripeaux bêtes
Echevelé, le vide au milieu des tempêtes,
Le Kaiser se sauve de devant Unser Gott,
Comme le soir tombait, l'indésirable Goth,
Fourbu, sentant sur lui toute la haine humaine,
Vers un vieux monastère apparu dans la plaine
Hâta soudain ses pas : « L'oubli ! L'oubli ! En fin ! »

Il prit la cueulle... L'in-pace le retint...

Immoralité.

Il se fit encueuler.

PETITES ANNONCES.

ENTREPOT FAGES : K. NYBAHL directeur

Maison Principale : Berlin Fressensstrasse N°20

Succursales : Louvain Malines Gerbaisville etc



Après 9 mois de guerre,
 C'en fais pas mon vieux, tu la retrouveras ta femme, elle ne s'evadeca pas !
 - C'est pas ça ... mais j'ai peur de ne plus la reconnaître

ROMAN FEUILLETON

LA MARRAINE DE BIGUEYRÈS.

Dans le fracas des éclatements d'obus de tous calibres, des bombes et des torpilles, une voix nasillarde mais énergique s'éleva : « Passe-moi la gnôle Cantauzelle ! »

Celui qui réclamait ainsi l'ambrosie des tranchées était un petit être sans âge, hirsute et boueux, dont le créneau venait d'être démoli par une grenade, et qui renversé par l'explosion gisait à plat ventre dans le fond de la tranchée sans autre mal, d'ailleurs qu'une forte commotion. Cantauzelle eut un geste désolé : il tapa sur son bidon qui rendit

un son creux, ce qui eut le don d'exaspérer Bigueyrès qui se releva lentement et grommela : « Ya plus de frères ! »

Bigueyrès était un enfant de Porteneuve où sa mère vendait des crabes : « les chancres ! Les beaux-chânières ! » et de ces petites moules en grappes aux valves en ébonite et au cœur d'or qu'aux bords de la Garonne on appelle poétiquement « charrons » : Ah ! qu'il est frais mon charron !

Jusqu'à la mobilisation Bigueyrès qui tenait de sa mère et qui, comme elle, avait la bosse du commerce, vendait de la sciure aux ménagères. Ses affaires marchaient, c'était un commerçant consciencieux et sincère.

A. Suivre.